

Hors Satan de Bruno Dumont

André Roy

Numéro 154, octobre–novembre 2011

Festival du nouveau cinéma 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2011). Compte rendu de [*Hors Satan* de Bruno Dumont]. *24 images*, (154), 5–5.

Grand film que ce sixième opus de Bruno Dumont, qui se rattache, dans la lignée des Dreyer, Hitchcock, Bresson et Scorsese, aux films sur le Mal. Son dispositif demeure encore austère par les dialogues rares, les balades (qui ne semblent mener nulle part) et la non-réciprocité des regards qui servent une mise en scène presque sadique, puisque rien n'est vraiment donné au public qui doit, forcément, construire une histoire dont les éléments sont labiles et inexpliqués. Le temps y semble immobile, bloqué par un paysage qui demeure le seul point d'ancrage pour notre œil qui erre dans une vaste indifférence des lieux. Lieux désolés composés de dunes, de marais, d'arbres et d'un bord de mer qui n'a rien de touristique ni d'exotique : un espace étique, suintant l'ennui, mais correspondant parfaitement aux personnages, qui ne s'y fondent moins qu'ils ne s'y collent (ils sont assis, couchés ou à genoux sur les sentiers ou dans les herbes). Des êtres si égarés dans un réel aussi précaire et décharné qu'eux que leurs actes en deviennent mystérieux. Parmi eux, ce personnage principal, le Gars (ainsi désigné au générique, mais que sa copine appelle Léo), un vagabond (il quête sa pitance tous les matins) qui deviendra le nouveau Jésus de Dumont 14 ans après *La vie de Jésus*.

Mais quel Jésus ? Silencieux, à la limite de l'autisme ; un Jésus impénétrable, tout d'ambiguïté. Ainsi refuse-t-il de coucher avec la fille aux airs de punk de la ferme, qui l'aime plus qu'apparemment lui l'aime, tue-t-il froidement les hommes qui importunent sa copine ; mais par ailleurs, il fait sauvagement l'amour à une autostoppeuse et la ressuscite littéralement, provoquant ainsi un miracle. Cette scène est importante dans la mesure où elle indique une voie pour comprendre le comportement plutôt erratique de Léo. Devant les gestes qu'il pose, on se dit – car rien n'est plus amphibologique que ce récit – qu'il est conduit par Dieu ou habité par une force supranaturelle, et qu'il est ainsi destiné à une mission sur Terre : chasser le Mal.

Amphibologique oui, ce nouveau Jésus dumontien dénué de toutes les qualités



attribuées au fils de Dieu. Le Gars est humain, un humain lourd comme s'il était sorti de ce paysage triste et déprimant, fait de sa matière même ; il se montre fruste, rude, brutal, sans compassion ; aucune affection chez lui ; il ne s'ouvre pas aux autres ; son regard est une butée. Ce n'est pas un illuminé ; peut-être tout simplement est-il un instinctif qui tombe à genoux malgré lui comme sous un poids venant du ciel ; il nous incite ainsi à penser, en raison des actions qu'il a commises, qu'il demande pardon ou attend un signe céleste. Quoi qu'il fasse, ses gestes demeurent – par une mise en scène pourtant éloignée de tout naturalisme, presque abstraite – non symboliques, sans possibilité de transmission d'un enseignement ou d'une loi. Toute identification avec Léo demeure impossible. Ses gestes, dont toute signification est abandonnée à la méprise, augmentent l'énigme qu'il constitue, tout en procurant une profondeur au récit, qui en tire sa force.

Opaque, le film est troublant. Tout s'organise en fonction du trouble qu'il peut susciter. Une organisation qui tient du clivage et de l'ellipse ; de la fragmentation des faits et de leur indétermination ; de l'âpreté du récit, qui demeure imprévisible tout en tablant sur la redondance et l'indifférenciation entre les séquences ; du jeu minimal qui se soustrait à toute

énonciation singularisant les personnages ; du montage qui s'appuie sur la discontinuité entre les gros plans et les plans d'ensemble. Il n'y pas dans *Hors Satan* de temps pour la contemplation. Que de l'immédiateté. Pas de surplomb moral. Pas de hors-champ non plus. Seulement une égalisation des plans et leur frontalité qui suspendent le sens, tout en demandant au spectateur de les unir, de les nouer, de leur trouver un lien organique. Et, naturellement, pas plus ici de thèse, de démonstration, d'explications que dans les précédents Dumont.

Ce cinéaste est un intraitable : comme chaque objet, comme chaque geste, chaque plan est à sa place, et c'est au spectateur de lui donner une puissance transcendante, d'être une méditation sur le monde, une métaphysique du monde. Le cinéaste aiguise ainsi notre perception. Comme son Gars, il nous oblige à porter notre regard au-delà du réel pour cerner l'invisible dans le visible.

– **André Roy**

LE FILM

Hors Satan a été projeté à Cannes, en sélection officielle, dans la section Un certain regard.

LE RÉALISATEUR

En six films, Bruno Dumont est devenu l'un des auteurs majeurs du cinéma mondial, deux fois récipiendaire du Grand Prix du festival de Cannes : en 1999 pour *L'humanité* et en 2006 pour *Flandres*.